



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

CC
Pascal Lebarbier
B3

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°1 : les guerres totales comme les deux guerres
_mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

La notion de « guerre totale » date du XX^{ème} siècle ; c'est en effet le général allemand Erich Ludendorff qui a utilisé cette expression en 1936 comme titre de son ouvrage le plus important. « La nature de la guerre totale exige la mobilisation de l'ensemble d'un pays ... ». Ce qui la caractérise, c'est donc la l'utilisation par les belligérants de toutes les ressources (humaines, matérielles, économiques, culturelles, idéologiques, etc.) disponibles pour une finalité considérée comme vitale pour une nation.

La guerre totale peut être caractérisée, sous une autre forme, par trois critères : sa finalité qui renvoie à un but absolu, ses moyens qui mettent en œuvre tout le potentiel des protagonistes et son intensité qui est le plus souvent extrême. Il est en revanche moins évident d'associer à la guerre totale des critères de temps et d'espace.

Analysées sous cet angle, les deux guerres mondiales constituent des « modèles » de guerres totales.

Aujourd'hui, après soixante ans sans conflit majeur, on peut se demander si des leçons ont été tirées de l'histoire et si les guerres totales ont encore un avenir. Dans une certaine mesure, on peut considérer que cette forme de conflit n'est pas envisageable de nos jours pour des raisons techniques et sociologiques ; pourtant, on peut constater que le nombre de conflits a considérablement augmenté depuis environ quinze ans et que la possibilité de voir de nouveau des conflits illimités n'est pas négligeable.

1. La fin de la guerre totale

La guerre totale est souvent caractérisée par son intensité ; elle induit donc une montée progressive aux extrêmes au travers de la mobilisation de l'ensemble des ressources disponibles. Cette montée aux extrêmes doit permettre à l'un des belligérants d'acquiescer un avantage décisif pour remporter la victoire.

L'apparition, après la deuxième guerre mondiale, de l'armement nucléaire a profondément modifié les rapports de puissance en instaurant un équilibre des forces entre les grandes puissances. De plus, « le danger mortel pour les deux parties et même pour l'humanité entière »¹ a quasiment rendu la « guerre impossible ».

Aujourd'hui, les guerres totales paraissent d'autant plus impossibles qu'un certains de critères d'ordre sociologiques ne sont plus réunis. Monopolisant toutes les ressources des nations, les guerres totales nécessitent en effet une adhésion très forte de la part des populations compte tenu des efforts nécessaires. On peut s'interroger sur la capacité des populations à consentir les fournir.

Les guerres totales nécessitent également la réorientation des ressources économiques des pays vers les efforts de guerre. Cette situation nécessite pour les belligérants de disposer d'une relative indépendance dans le domaine économique ce qui est aujourd'hui une situation extrêmement rare ; la dépendance économique est en effet fondée sur une multiplicité d'interdépendance.

Si l'objectif des guerres totales n'est pas nécessairement l'extermination de l'adversaire, elle vise cependant souvent la soumission inconditionnelle. Cette dernière est souvent accompagnée d'un affaiblissement important au moins du vaincu. La « création de valeur »² absolue pour le vainqueur est ainsi extrêmement faible puisqu'il a épuisé l'ennemi. Il peut en revanche souvent bénéficier d'un avantage relatif à l'issue du conflit. A contrario, des conflits limités peuvent créer de la valeur pour le vainqueur.

2. « Le bel avenir de la guerre »

S'il existe ainsi des éléments qui permettent de penser que les guerres totales relèvent du passé, il est également possible d'en trouver qui attestent que les guerres totales peuvent avoir un bel avenir.

D'une part, il est important de noter que les guerres totales ne concernent pas que les grandes puissances mais peuvent être le fait de pays d'importance moindre. Cette simple constatation augmente d'autant la probabilité de guerres totales localisées qu'elles peuvent être menées par des pays non dotés d'armements nucléaires. La montée aux extrêmes et la mobilisation de toutes les ressources par les belligérants sont donc de nouveau envisageables.

Par ailleurs, après une période où les déséquilibres de puissance ont été considérables, on assiste à une certaine égalisation des puissances moyennes notamment dans le domaine militaire, l'accès aux technologies étant aujourd'hui facilité. Là encore, l'équilibre relatif des puissances entre des belligérants est de nature à favoriser les montées aux extrêmes.

Depuis 2001, après les attentats du 11 septembre, les Etats-Unis ont déclaré la guerre contre le terrorisme international. Si l'on examine cette guerre selon les critères d'objectifs, de moyens et d'intensité, il apparaît qu'elle peut être qualifiée de totale. L'objectif des Etats-Unis est en effet l'éradication définitive du terrorisme. Les moyens sont considérables, très diversifiés et impliquent quasiment tous les leviers de puissance (militaire, économique, diplomatique, culturels, etc.). Pour ce qui concerne l'intensité, elle

¹ Bogislaw Von Bonin

² Par analogie avec le secteur économique.

est ponctuellement extrême. De plus, même si ces critères ne sont pas déterminants pour qualifier une guerre de totale, on peut souligner que cette guerre se déroule et déroulera sur une période longue et qu'elle n'est pas localisée.

Enfin, tout en essayant de ne pas tomber dans l'exercice de voyance, on peut s'interroger sur les conséquences de la conjonction de la raréfaction des ressources en hydrocarbures et le « réveil » de puissances considérables telles que la Chine. La sécurité en approvisionnement énergétique pourrait ainsi devenir un élément déclenchant des conflits majeurs.